

ses affaires, et Darwin ou Renaud, les télescopes et les alambics, les traités philanthropico-humanitaires, les chaires de Kalmouk comparé vont peut-être cesser d'occuper toute son attention; n'importe! passons lui ce goût nouveau pour les affaires et donnons lui une chance, comme aux enfants de bonne famille qui veulent faire œuvre de leurs dix doigts.

. — Mais les arts, les sciences, les lettres, que deviendront-ils au milieu de tous ces comptoirs?

— Chacun restera dans sa sphère; le poète ne s'occupera plus de politique et n'en rira que mieux; les peintres brosseront bien leurs toiles; les savants refuseront d'entrer au Sénat pour rester dans leur laboratoire; les politiciens ne mettront plus leur nez dans les questions de religion qu'ils ne connaissent pas, et il est fort possible que ce grand peuple, très affairé pendant toute la semaine, ayant oublié le chemin des clubs sociaux, humanitaires, radicaux, etc., etc., retrouvera celui de l'Eglise, ne fût-ce que pour y aller entendre la messe une fois par semaine.

Et ce jour-là, quand chacun s'occupera de son affaire, sans chercher à faire le bonheur de tout le monde, la Liberté aura fait un grand pas, car elle sera vraiment digne de son nom.

Et la verve de mon spirituel visiteur s'étant éteinte en même temps que mon cigare, nous nous quittâmes en souhaitant longue vie et bonheur au vieux peuple franc.

. Quelques jours plus tard, un matin, en me rendant à mon bureau je rencontrais un confrère qui m'aborda d'un air tout étrange en me disant :

— Eh bien! voici du nouveau. On arrête la police maintenant!

— La police arrêtée, comment cela?

— Eh oui, arrêtée, empoignée, mise au violon, coffrée... Ah, vous vous étiez toujours figuré que la police veillait sur nos personnes et nos propriétés et nous défendait des assassins, des incendiaires et des voleurs? Erreur, mon cher, car on vient d'arrêter un détective privé, un ex-détective de la cité et deux gardiens de la paix, sous accusation d'avoir volé, d'avoir mis le feu à une maison et on dit même qu'ils avaient l'intention d'assassiner! Brrrrr...

— Tiens, tiens, tiens! mais c'est un roman de Richebourg que vous me contez là, c'est le cas de Théfer, dans le roman de Jean-Jeudi, publié dernièrement dans LE MONDE ILLUSTRÉ!

— Du tout, ce n'est pas un conte, je n'ai rien imaginé, je ne vous parle pas de Théfer ni de Jean-Jeudi, et ce que Richebourg a imaginé est vrai, et il est inutile de demander si c'est arrivé comme le font les bonnes gens qui lisent un roman, car la chose est exacte. C'est arrivé, et non pas à Paris ou à Londres, où se passent tous les drames des conteurs, mais à Montréal, en pleine métropole du Canada.

Et ce n'était ma foi, que trop vrai, comme vous le savez.

. Ce que l'on va faire de ces gens-là, je l'ignore, car en notre siècle étrange, il ne faut plus s'étonner de rien.

Peut-être seront-ils condamnés; il est possible aussi qu'ils soient acquittés, mais quoiqu'il arrive, nous devons, jusqu'à nouvel ordre, nous abstenir de nous vanter de notre police.

Le même scandale a épouvanté l'Angleterre, il y a sept ou huit ans, mais on a été sévère pour les détectives voleurs, et depuis cette époque les choses vont un peu mieux.

. Je ne sais si vous êtes allé aux représentations données par l'Union des Commis-Marchands, ces jours derniers; si oui, vous savez que les artistes ont été excellents, si non, je vous engage à aller les applaudir prochainement quand on jouera au bénéfice de la Maison de Refuge Française.

En passant, je tiens à vous dire combien j'admire l'union des employés du commerce, car la Société des Commis-Marchands est une des meilleures et des mieux composées et des plus prospères de Montréal.

Elle a déjà fait beaucoup de bien et je suis certain qu'elle gagnera encore du terrain.

Seulement, il y a un seulement, je ne puis comprendre pourquoi tous les commis-marchands n'en font pas partie, ils ont tout à gagner à se joindre à leurs confrères et rien à perdre.

Unissez vous, messieurs, ne formez qu'un seul faisceau et vous serez forts.

En attendant ce résultat logique et heureux, Dieu vous garde et vous protège.

Leon Leduc

ANTOINE DE CRISASY

L portait le titre de marquis et était frère du chevalier Thomas de Crisasy.

En attendant que nous puissions raconter toute sa carrière, imprimons les notes suivantes qui serviront à guider les chercheurs et les curieux.

Arrivé dans la Nouvelle-France en 1683 ou 1684, comme il a été constaté ailleurs, je ne trouve sa trace que neuf années après.

1692. Le marquis de Crisasy commande dans la bourgade des sauvages du Saut Saint-Louis; on lui envoie un renfort de soldats et de munition, à cause du danger que doit courir le poste si les projets des Iroquois se réalisent. Il se rend très utile en ces circonstances. (Charlevoix II, 125; Bacq. de la Potherie III, 167; Daniel: *Grandes Familles*, page 518.)

1693. Le marquis de Crisasy commande les Français du Saut Saint-Louis. (*Paris Documents IX*, 556)

1696. Juillet. Dans l'expédition contre les Iroquois, le marquis de Crisasy est placé au commandement d'un fort que les Français construisent sur les terres de ces Sauvages, auprès du lac Ganentaha. (Charlevoix II, 170.) Ce fort était à Onondaga. (*Paris Documents IX*, 652.)

Dans ce fort étaient renfermées les provisions de l'armée. (Daniel: *Grandes Familles*, 518; Ferland: *Cours d'histoire II*, 292.)

1699. Printemps. Le marquis de Crisasy est nommé lieutenant du roi à Québec, à la place du sieur de Ramesay. Crisasy était, jusque-là, lieutenant du roi à Montréal. (Daniel: *Aperçu*, page 46.)

Voir le *Mémoire de Catalogne*, dans lequel il dit, à propos des promotions de 1699, que le « chevalier de Crisasy » lui avait fait des confidences à ce sujet. S'il s'agit vraiment du chevalier, il avait dû parler ainsi avant sa mort, laquelle datait alors de deux années.

1700. 17 février, Québec. Le marquis de Crisasy épouse Claire, née 18 mars 1685, fille du procureur-général Ruette d'Auteuil. Elle mourut le 9 octobre 1705. (Tanguay: *Dictionnaire I*, 159, article D'Auteuil.) A l'article « Crisasy », Tanguay ne dit rien de ce mariage. Il y a apparence qu'il n'en sortit pas d'enfant.

1702. « On commença les fortifications de Québec sur les plans du sieur Levasseur, qui eut quelques discussions avec M. le marquis de Crisasy, qui pour lors commandait la place. » (Géon de Catalogne: *Mémoire sur ce qui s'est passé...*)

1704. 20 décembre. Baptême de François-Antoine, fils de René Godefroy, écuyer, sieur de Tonnancourt, procureur du roi, et de Marguerite Allieu. Parrain: M. le marquis de Crisasy, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, gouverneur pour le roi des 3- (*) Rivières. Marraine: madame Claire d'Auteuil, son épouse. (*Registre paroisse Trois-Rivières*.)

(*) C'est la première fois que le chiffre 3 est employé dans les registres de l'église des Trois-Rivières pour écrire le nom de cette ville.

1706. 16 septembre. Le marquis de Crisasy gouverneur des Trois-Rivières, rachète une captive anglaise. (Tanguay: *A travers les Registres*, 100.)

1708. Avril. M. de Crisasy, gouverneur des Trois-Rivières, est parrain. La marraine est madame de Varennes, veuve de l'ancien gouverneur des Trois-Rivières et mère de La Vérendrye. (*Registre paroisse Trois-Rivières*.)

1709. Milieu de janvier. M. de Vaudreuil passe aux Trois-Rivières et trouve que M. de Crisasy a parfaitement fait exécuter les ordres que lui avait envoyés M. de Ramesay, gouverneur de Montréal, pour avertir les habitants de se tenir sur leurs gardes à l'approche de flotte anglaise qui, disait-on, remontait le fleuve. (*Paris Documents IX*, 824)

1709. 6 mai. Inhumation de M. le marquis de Crisasy, chevalier de Saint-Louis et gouverneur des Trois-Rivières. Sépulture dans l'église. Le frère Le Poivre, récollet, curé. (*Reg. paroisse Trois-Rivières*)

M. Joseph Marmette, qui arrive de Paris, me dit que dans la Correspondance Générale des Archives de la Marine, série « Canada », volume 31, page 194, il y a, sous la date du 2 novembre 1710, Québec, une lettre de Monsiegnat, conseiller au Conseil Souverain de Québec, au sujet des biens d'un marquis de Crisasy, décédé.

Je viens de revoir toutes mes notes sur les deux Crisasy, et je suis convaincu que leur nom était Crisasy.

Il ne reste des deux Crisasy qu'un souvenir bien effacé parmi nous. Les amateurs des études historiques seuls connaissent quelque chose de ces gentilhommes. Les villes de Montréal, Québec et Trois-Rivières, où ils ont exercé de hautes fonctions avec dignité, devraient placer leurs noms au coin d'une rue.

Depuis vingt ans, j'ai eu le plaisir de voir la municipalité des Trois-Rivières attacher à ses rues nouvelles les noms d'une dizaine de personnages qui lui appartiennent historiquement, mais que nous avions oubliés.

C'est ainsi que doit en agir chaque ville et chaque village, pour conserver les traces d'un passé qui est notre noblesse aux yeux des nations étrangères.

Benjamin Sulte

La chasse aux fauves dans l'Afrique centrale. — Dans une conférence que M. Junker a faite à Saint-Petersbourg, sur ses voyages dans l'Afrique centrale, le célèbre explorateur a fait le récit suivant: Les nègres ont un système singulier pour faire la chasse aux fauves, très nombreux dans ces contrées. A l'approche de l'automne, quand les herbes sèches et avant que commence la saison des pluies, les indigènes cherchent le point où se réunissent en grand nombre les animaux sauvages avec leurs petits. A la tombée de la nuit, ils allument les herbes autour du point désigné. Les animaux ne quittent jamais leurs petits, et ils restent immobiles. Au fur et à mesure que l'incendie se développe, on voit de toutes parts des reptiles de toute sorte et des nuées d'insectes s'éloigner du foyer de l'incendie. Des milliers d'oiseaux voltigent dans la plaine et se jettent sur le riche butin d'insectes. Les oiseaux de proie accourent aussi de tous côtés pour dévorer les reptiles. Les fauves, entourés d'un brasier fumant, finissent par se débattre dans les flammes et se brûlent les pattes. Les chasseurs les abattent alors sans peine à coups de flèches. C'est là un spectacle d'un lugubre grandiose dont les habitants du vieux continent n'ont aucune idée.

Le *London Illustrated News* (édition américaine) vient de publier, à l'occasion de Noël, un magnifique numéro, que nous recommandons à nos lecteurs. En voici le sommaire:

Quatre peintures en couleurs pour présents, imprimées en chromo-lithographie de genre: 1. Bulles; 2. Foi; 3. Rose et Chryseuthème; 4. Ne touchez pas. — Histoire complète par Bret Harte, intitulée « Une Phyllis de la Sierra », illustrée par R. C. Woodville. — Illustrations par R. C. Woodville, Florence Gravier, A. Hunt, G. Montbard, Kate Craufurd, Hal Ludlow, Lucien Davis, Louis Wain, H. Reinecke, Stanley Berkeley.

En vente partout. Prix: 50 cents.

Les hommes d'Etat, dignes de ce nom, au lieu de produire un remous, créent un courant. — J. TROUBAT.